

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Après les entretiens de Milan

Ce qui est à la Turquie est à la Turquie, dit le «Popolo d'Italia»

Les bases navales italiennes de l'Egée n'ont nullement une fonction anti-turque

Milan, 4. — Le Popolo d'Italia, commentant l'entrevue italo-turque, écrit notamment :
«Rome est pour le maintien de l'état quo» en Méditerranée. Ce qui est à la Turquie est à la Turquie.
Nos bases au Dodécannèse servent uniquement pour la défense du Dodécannèse et ne sont pas dirigées le moins du monde contre l'Anatolie. Elles doivent être considérées dans l'ensemble de notre système défensif, pour la protection de la sécurité de nos communications maritimes. Toute puissance navale a son système de bases navales, le long de ses voies de communications et de ravitaillement.
D'aucuns ont insinué, avec une parfaite mauvaise foi, que les bases navales des îles de l'Egée auraient une fonction anti-turque ; aujourd'hui ces insinuations détournées et obliques tombent aussi.
D'autres puissances ont dans le Levant des bases terrestres ; l'Italie n'y entretient que des bases navales, ayant des fonctions essentiellement navales.
Le gouvernement d'Ankara s'accorde avec celui de Rome pour reconnaître qu'il n'y a aucune raison pour que des sentiments, autres que ceux d'une confiance réciproque, existent entre les deux pays.»

Le départ de Milan du Dr. Aras

Milan, 4. — Le Dr. Tevfik Rüstü Aras, accompagné par l'ambassadeur de Turquie à Rome, M. Hüseyin Paşap Baydur, a quitté Milan par l'Orient Express à midi. Toutes les autorités civiles et militaires s'étaient rendues à la station pour le saluer. Les troupes ont rendu les honneurs militaires.

L'impression à Londres

Londres, 4. — La presse commente très favorablement l'entrevue de Milan. La «Morning Post» écrit : «Cette entrevue italo-turque représente un point de départ pour un rapprochement plutôt que la conclusion d'engagements. L'Italie ne cache pas sa satisfaction de ce que ses relations avec la Turquie se sont améliorées. On peut considérer comme certain que des démarches analogues seront faites pour l'amélioration des relations avec les autres puissances européennes comme la Grèce et la Yougoslavie, de façon à créer une entente générale méditerranéenne à laquelle l'Angleterre aussi sera liée du fait de son récent accord avec l'Italie.»

On est satisfait à Belgrade

Belgrade, 4. — L'entretien entre le Dr. Aras et le comte Ciano est très favorablement commenté dans les milieux politiques yougoslaves qui prévoient que la rencontre aura une très heureuse influence pour l'amélioration des rapports de l'Italie et de l'Autriche avec la Yougoslavie. On fait observer, dans les cercles en question, que de ce règlement dépend l'organisation économique du bassin danubien. Cette organisation est impossible sans la collaboration entre la Petite Entente et les Etats signataires des protocoles de Rome.

Les prochains entretiens italo-yougoslaves et italo-grecs

Rome, 4 A. A. — Les milieux ita-

liens bien informés ne démentent pas les rumeurs concernant une entrevue prochaine entre le comte Ciano et les ministres des affaires étrangères de Yougoslavie et de Grèce. Toutefois, on relève que jusqu'à présent, on n'a fixé encore aucune date pour ces entrevues.

Provocations...

Le correspondant du Jour à Milan a prétendu, à propos des conversations turco-italiennes que l'Italie ferait un gros effort pour attirer la Turquie dans la politique anti-soviétique et qu'elle adhérerait aux accords au sujet des Détroits à la condition qu'ils ne servent pas les calculs de l'impérialisme russe. Cette feuille a ajouté que l'Italie inciterait la Turquie à s'intéresser à la Crimée, à l'Ukraine, à la Géorgie et à l'Azerbaïdjan. L'Agence Anatolie, enregistrant ces étranges publications et d'autres semblables, les fait suivre de la note suivante :
Une partie des journaux français, en parlant de la rencontre Aras-Ciano, se laisse aller à de singulières et regrettables provocations.

A Milan, de pareilles propositions n'ont pas été faites par le comte Ciano au ministre des affaires étrangères de Turquie et aucun entretien n'a eu lieu rappelant de près ou de loin ceux indiqués dans la dépêche précédente.

De pareilles publications qui visent à donner un autre caractère aux entretiens turco-italiens et à en altérer les buts et les résultats, indiqués très clairement dans le communiqué d'hier, de l'entretien de Milan, ont été accueillies avec étonnement dans les milieux compétents d'Ankara.

L'inauguration de la Faculté d'Economie Un nouveau foyer de culture

La Faculté d'Economie qui vient d'être créée à l'Université d'Istanbul, a été inaugurée hier à 17 heures, au milieu d'une grande affluence d'invités. Ceux-ci furent priés de prendre place sur les bancs de la première classe de la Faculté de Droit, ce qui leur permit de revivre les souvenirs du temps lointain où eux-mêmes étaient encore étudiants.

LES PAROLES DU CHEF

Dans son discours d'inauguration, le recteur, M. Cemil Bilsel, rappela les paroles d'Atatürk au congrès qui s'était tenu en 1923 à Izmit, pour examiner les possibilités et les besoins de la nation. «L'économie, avait dit notre Grand Chef, cela veut dire tout ce qui est nécessaire pour vivre. Cela veut dire l'agriculture, cela veut dire le commerce, bref, cela englobe tout. Nous devons former nos enfants de façon à ce qu'ils puissent être des éléments productifs dans le commerce, l'agriculture et sur tous les terrains». A son tour, le président du conseil, avait dit en ouvrant le congrès médical d'Ankara : «La République a établi la science et la technique sur la base des principes mathématiques.

«En rappelant ces paroles qui indiquent l'importance que la Turquie républicaine attribue à la science, j'estime, dit l'orateur, avoir indiqué les facteurs essentiels de la nouvelle création.

Rénover les institutions scientifiques qui nous ont été léguées par le passé, qui nous ont été créées en créant de nouvelles ; tel a été notre programme. En six ou douze ans, nous avons créé six institutions scientifiques nouvelles. C'est là un résultat qui pourrait être cité avec une légitime fierté dans tout pays au monde.

Le recteur précisa à ce propos que la décision de créer des facultés nouvelles ne date pas d'aujourd'hui et que c'est à notre ministre des affaires étrangères que revient l'honneur d'avoir indiqué, le premier, les besoins nouveaux.

L'IMPORTANCE DE L'ECONOMIE

«Quel est le but de la nouvelle Faculté, poursuit l'orateur. C'est le «dekan» qui vous le dira tout à l'heure et qui fournira des renseignements détaillés sur le programme, les études et les recherches de la Faculté nouvelle. Je me bornerai à souligner que le siècle où nous vivons est le siècle de l'économie. Certes, dès les temps les plus reculés, l'économie a exercé une influence sur la vie des hommes et des collectivités humaines. Elle a joué un grand rôle dans tous les événements de l'histoire. C'est le facteur économique qui a été l'élément déterminant de la grandeur et de la décadence des nations.

«L'économie est la seule force qui assure une indépendance complète, a dit Atatürk ; elle en est le fondement le plus sûr. L'arme la plus efficace qui permettra de riposter à tout attentat contre la vie de la Turquie sera notre prospérité économique. Ces paroles mémorables, le héros des plus grandes victoires, remportées dans les conditions les plus difficiles, les avait prononcées également à Izmit. Et il avait ajouté : «Ceux qui remportent des victoires sur le glaive sont condamnés à être vaincus par ceux qui vainquent par la charrue et à leur abandonner leur place. Dans la lutte entre le glaive et le soc, c'est le soc qui triomphe toujours en dernière analyse. Si grandes que soient les victoires militaires et politiques, elles ne sauraient être comparées aux victoires économiques.»

LE MOVEMENT VERS LE PROGRES

Or, à aucune période de l'histoire — continue l'éminent orateur, l'économie n'a présidé comme de nos jours aux destinées du monde, n'a exercé une souveraineté aussi complète. Un mouvement vers le progrès se dessine indiscutablement dans notre pays. Les allocations que notre président du conseil prononce chaque année à l'ouverture de la Semaine de l'Economie et de l'Epargne et qui sont si impatiemment attendues

par le public, permettent de suivre les phases de ce développement. La République turque, nous le constatons tous avec orgueil, s'industrialise tous les jours un peu plus ; elle se couvre de voies ferrées, son agriculture se développe, son commerce et sa vie bancaire fleurissent. Les branches d'activité les plus importantes du pays sont quotidiennement étatisées...»

Après M. Cemil Bilsel, le plus jeune «dekan», M. Orner Celâl, prit sa place à la chaire et fit un exposé scientifique de l'importance de la nouvelle Faculté. Le Prof. Gesler a fait ensuite son premier cours qui a été traduit par M. Sabri. Le sujet en était : «La politique économique.

La modification de certains articles du Statut organique

La commission parlementaire du statut organique a achevé l'examen de la motion signée par le député de Malatya, Ismet İnönü, ainsi que par 153 autres députés, et demandant l'amendement des articles 2, 44, 47, 48, 49, 50, 68, 74 et 75 de la Charte constitutionnelle. Le Kamutay inscrit à son ordre du jour les débats à cet égard.

Les capitulations en Egypte

Le Caire, 5 A. A. — On relève ici que la seconde note du gouvernement égyptien au sujet de l'abolition des capitulations demande que le terme «étrangers» ne soit employé que pour les «ressortissants» des pays intéressés, mais non pour les «protégés» ou «étrangers». De nombreux indigènes du Maroc, de l'Algérie, de la Tunisie, de Malte, de Chypre et d'autres colonies étrangères résident en Egypte, ne jouiront donc dans la nouvelle juridiction d'aucun traitement particulier.

M. Eden en vacances

Londres, 5 A. A. — M. Eden partira samedi pour passer deux semaines de vacances dans le Sud de la France. C'est lord Halifax qui le remplacera pendant son absence.

La Banque Centrale de la République

La réunion d'hier de l'assemblée générale

Ankara, 4. — L'assemblée générale de la Banque Centrale de la République s'est réunie en session extraordinaire aujourd'hui à 14 heures, sous la présidence de M. Nurettin, président du conseil d'administration. Les débats ont porté sur la modification à apporter aux paragraphes 19 et 20 des statuts et aux nouveaux articles à adopter. Ces propositions figurant à l'ordre du jour de l'assemblée, ont été approuvées et adoptées.

Voici comment ont été modifiés les articles 19 et 20 du règlement :
Chaque action devra être revêtue de la signature du président du conseil d'administration, de celle du directeur général ou encore de celle de deux personnes autorisées par la Banque. D'autre part, les Nos. d'ordre, de série et autres conditions seront indiqués et chaque section comprendra 30 coupons.
Une action ne peut être aliénée tant que les 70 % n'en ont pas été payés. Même en cas de remboursement, les opérations de transfert ne peuvent se faire sans l'assentiment de la Banque.

D'autre part, les opérations de transfert doivent être enregistrées dans un cahier spécial destiné aux actionnaires. Après l'adoption dans le sens indiqué ci-dessus des articles 19 et 20, on passa à la discussion des nouveaux articles du règlement qui furent acceptés à l'unanimité.

La Banque Centrale de la République est autorisée en fait à se livrer à des opérations sur des devises étrangères dont la couverture ou existe ou qui servent de monnaie de paiement internationales. Elle pourra dorénavant acheter et vendre également des devises étrangères ne présentant pas ces conditions et procéder à des émissions pour la couverture.

Pour les achats de ces sortes de devises, pour la limite à fixer et pour le terme qui ne doit pas dépasser, en tout cas, les 90 %, il faut tout au moins l'assentiment de 5 membres du conseil d'administration.

Les dommages qui pourront résulter de l'achat et de la vente de ces sortes de devises seront prélevés en fin d'année, sur le compte des réserves spéciales. La Banque Centrale de la République constituera ses fonds de réserve avec les bénéfices extraordinaires réalisés dans ses opérations sur les devises étrangères. Elle achètera des obligations d'Etat, jusqu'à concurrence de 6 millions. Dépassé ce chiffre, il sera versé au fonds de réserve de la Banque. Ces dispositions entreront en vigueur à partir de 1937.

Le meurtre de M. de Borchgrave

Une séance animée à la Chambre belge

Bruxelles, 5 A. A. — Le Sénat entendit hier, après-midi, l'interpellation de M. Dausmeant - Linden, catholique, sur l'assassinat du baron de Borchgrave.

L'orateur recommanda la rupture des relations diplomatiques avec Madrid. M. Spaak déclara qu'il accepterait la demande espagnole de renvoyer devant la Cour de La Haye le problème de la responsabilité du gouvernement espagnol. Mais, de toutes façons, l'indemnité d'un million réclamée par la Belgique serait payée.

La loi sur l'amnistie en France

Paris, 5 A. A. — Par 488 voix contre 106, la Chambre adopta hier après-midi l'ensemble du projet de loi sur l'amnistie, après une brève discussion touchant le cas des déserteurs de la grande guerre.

France et Pologne

Paris, 5 A. A. — M. Delbos prononça un discours au banquet offert hier soir par le groupe parlementaire franco-polonais en l'honneur de l'ambassadeur de Pologne, M. Lukaszewicz. M. Delbos dit notamment :
«La solidarité entre nos pays est aujourd'hui, en même temps qu'un élément essentiel de leur sécurité, une des assises de la paix et de la tranquillité générales de l'Europe.»

L'offensive contre Malaga par terre, par mer et par la voie des airs a commencé

Le général Queipo de Llano dirige les opérations à bord du «Canarias»

Le bulletin du grand quartier général nationaliste de Salamanque mande que mercredi, de légers engagements d'artillerie ont eu lieu dans les secteurs de l'armée du Nord. Les troupes nationales ont amélioré leurs positions.
Les avions ont bombardé les positions gouvernementales à Madrid et dans la périphérie et ont causé d'importants dégâts.

On a commencé avant-hier les travaux de reconstruction de l'Alcazar de Tolède, sous la direction des meilleurs techniciens espagnols.
Des équipes de prisonniers gouvernementaux ont commencé à enlever les débris de l'intérieur et aux abords de l'édifice qui avait été bombardé et détruit partiellement à la dynamite.

Sur le front du Sud on n'annonce officiellement que de simples escarmouches. Toutefois, de nombreux indices confirment l'imminence d'une action de grand style contre Malaga.

Un sous-marin nationaliste a canonné le littoral aux abords du port. Le croiseur «Canarias» est parti d'Algésiras pour Ceuta ; les autres navires de guerre insurgés se sont concentrés à Algésiras ont appareillé hier matin en direction, croit-on, de Malaga.

Le correspondant de Reuter à Gibraltar — où il est admirablement placé pour voir ce qui se passe à Algésiras, de l'autre côté du golfe — annonce que la dernière poussée des insurgés sur Malaga aurait commencé hier matin, de Marbella. Tous les autobus, les camions, les taxis et les automobiles privées disponibles des localités autour de Gibraltar ont été réquisitionnés tôt, hier matin, pour transporter tous les hommes des troupes insurgées sur le front de Malaga.

Six trimoteurs prirent l'envol de Melilla pour le secteur de Marbella ; trois autres avions de bombardement quittèrent Ceuta pour le front.

De Valence, on signale que l'aviation républicaine a bombardé la fabrique de canons de San Fernando, près de Cadix.

Retour d'Afrique

M. Mussolini passera une revue sur la Piazza Venezia

Rome, 5. — M. Mussolini passera aujourd'hui en revue, sur la Piazza Venezia, le bataillon de fusiliers-marins «San Marco» et la division de Chemises Noires «Tevere», de retour de l'Afrique Orientale Italienne. Le bataillon «San Marco» ayant à sa tête S. A. R. le duc d'Ancone, était arrivé à Rome avant-hier, dans l'après-midi, et avait été salué avec enthousiasme par la population.

Un jugement allemand

Munich, 4. — Les Muencher Neueste Nachrichten, décrivant la mise en valeur de l'Abyssinie par l'Italie, dans ses aspects essentiels, relèvent la rapidité avec laquelle l'Italie a su réaliser, sous la conduite du «Duce», les bases de son plan de conquête économique — l'Empire d'Ethiopie — en se servant à cet effet des meilleurs organes techniques, scientifiques et pratiques de l'industrie italienne.

Le journal relève les mérites particuliers de la confédération de l'industrie italienne, grâce à la collaboration de laquelle on a déjà constitué non moins de 13 groupes industriels pour l'Abyssinie. La collaboration italo-anglaise en Afrique.

Rome, 5 A. A. — Le journal Lavoro Fascista mande qu'actuellement, des pourparlers italo-britanniques sont engagés en vue de fonder une compagnie de transports en Afrique Orientale. Cette Société sera exploitée à l'aide des capitaux italiens et anglais et assurera un trafic régulier d'auto-camions entre le Harar et les ports britanniques de Zeila et de Berbera, ce qui apportera une décharge notable de la ligne ferroviaire Djibouti - Addis-Abeba.

Le général Mariotti est décédé à Addis-Abeba, 4. — Le général de brigade, Oreste Mariotti, commandant la IXème brigade indigène de la région des Arrousi, est décédé à la suite d'une attaque de pneumonie. Le général Mariotti s'était particulièrement distingué durant la guerre d'Ethiopie pour la marche épique de sa colonne à travers le désert de Dankalie et le combat d'Azbi, livré en plein désert, par 52 degrés de température.

la gare de Boadilla et l'aérodrome de Granada. Sur le front de Malaga, deux avions insurgés auraient été abattus par des avions de chasse gouvernementaux.

FRONT DU CENTRE

Berlin, 5 (Par Radio). — Le communiqué officiel nationaliste annonce qu'en dépit du mauvais temps, l'aviation a effectué des bombardements contre les positions des «rouges» autour de Madrid et dans la capitale. Les tranchées de l'adversaire ont été prises aussi sous un vil feu d'artillerie.
Toutefois, de grands combats n'ont pas eu lieu autour de Madrid. Le temps s'est légèrement amélioré, mais ne permet pas encore la reprise des opérations de grand style.

FRONT DU SUD

Berlin, 5 (Par Radio). — L'attaque générale, par terre, par mer et par la voie des airs contre Malaga a commencé. Le général Queipo de Llano qui dirige les opérations, s'est embarqué à bord du croiseur «Canarias».

Un vapeur gouvernemental en proie aux flammes

Saint Jean de Luz, 4. — Le vapeur «Maria Amalia», battant pavillon du gouvernement de Valence et ayant un chargement d'auto-cars «Ford», un avion «Potez» et dix tonnes de matériel chimique, fut la proie des flammes, la nuit dernière. Le sinistre fut cependant étouffé. Le feu se produisit à la suite de l'explosion d'une bombe lancée par des insurgés.

La non-intervention

Londres, 5 A. A. — La réunion du sous-comité de non-intervention qui devait se tenir aujourd'hui, a été remise à la semaine prochaine, dans l'attente des réponses au questionnaire remis jeudi dernier aux gouvernements intéressés. A l'heure actuelle, très peu de réponses ont été reçues.

L'Angleterre et les revendications coloniales allemandes

Londres, 5 A. A. — Le cabinet hésite encore à prendre une décision au sujet de l'alternative suivante : Doit-il engager des négociations avec l'Allemagne au sujet des demandes coloniales de celle-ci ou doit-il garder une attitude passive jusqu'à ce que Berlin ait fait parvenir des demandes précises ?
On croit savoir qu'au cours de la dernière réunion du cabinet, M. Neville Chamberlain, Sir John Simon et Sir Samuel Hoare soulignèrent l'absolue nécessité d'épuiser tous les moyens pour des négociations avec M. Hitler avant de renoncer à tout espoir d'accord. Cela ne signifie pas que les trois ministres précités ont l'intention d'appuyer les réclamations coloniales de l'Allemagne. On souligne cependant que l'on doit examiner les intentions du Reich de tous les points de vue car, les réclamations coloniales allemandes trouvent un certain appui dans l'opinion publique britannique.

Le Foreign Office estima d'autre part, que le discours de M. Hitler n'offre pas de base utile pour de nouvelles négociations.

L'Allemagne et la neutralité belge

Bruxelles, 5 A. A. — La Dernière Heure annonce que le gouvernement belge interrogea le gouvernement allemand sur la récente déclaration du Führer promettant de garantir la neutralité de la Belgique et de la Hollande. Le gouvernement allemand aurait répondu en se référant au mémorandum du 30 mars. Ce mémorandum, ajoute l'edit journal, ne contient que des déclarations vagues et générales et aucune offre précise concernant la Belgique et les Pays-Bas. C'est une dérobade.

Dans les sphères dirigeantes, on aurait déclaré que les assurances vagues et conditionnelles de l'Allemagne ne peuvent être mises sur le même plan que les garanties précises et formelles de l'Angleterre et de la France.

En pleine guerre civile

Une aventure en Espagne

M. Herman Fiddickow, envoyé spécial de l'Angriff sur les divers fronts de la guerre civile espagnole, envoie à son journal, l'intéressante correspondance ci après : Un des plus grands soucis du correspondant de guerre en Espagne réside dans l'insécurité des voies de communication entre les localités conquises au front. Souvent, des autos sont l'objet de coups de feu ou même capturées en territoire occupé par les nationalistes, par des détachements isolés de miliciens, qui se replient sur Madrid. Un autre danger réside dans l'ignorance des troupes détachées aux avant-postes qui recommandent en toute bonne foi et en toute certitude, des routes « sûres » où l'on est canardé par les « rouges » au bout de quelques kilomètres.

Stop!

Il y a quelque temps, j'étais en route, avec un dessinateur allemand, de Saint-Martin, à Avila. Il était tard dans l'après-midi, un fonctionnaire de la légion nous avait indiqué un raccourci particulièrement sûr et une bonne route à travers un col dans les montagnes de Guadarama. La route était bonne et elle passait à trois kilomètres du front. Puis, brusquement, on aboutissait à un carrefour. Le guide indiquait les deux routes comme conduisant à Arriba. Bref conseil de guerre: nous adoptons celle de droite par Ceberros, localité dont nous savons qu'elle a été occupée récemment.

Entretemps, le crépuscule est venu. Les arbres, le long de la route, se font plus rares; de grandes bornes de pierre, de part et d'autre du chemin, annoncent que la route est en montée. Nous devons être à peu de kilomètres de Ceberros quand, à un tournant, nous nous trouvons brusquement en présence de deux sentinelles. Les hommes, la carabine levée, nous intimant l'ordre de stopper.

Il n'y a là, en soi, rien de surprenant, car des gardes veillent aujourd'hui, en Espagne, devant chaque village, chaque pont et en beaucoup de points stratégiques des routes en rase campagne.

Mais ce qui nous effrayait, c'est que les deux gaillards, qui nous avaient hébergés ne portaient pas d'uniforme: ils portaient un costume civil en loques et des casquettes. Les fusils dirigés sur notre voiture avaient, au lieu de la bandoulière de cuir, une simple corde qui paraissait s'enrouler dangereusement autour des grenades à main que les deux hommes avaient à la ceinture. Aucun signe des « phalangistes » ou des carlistes; rien qu'un petit morceau d'étoffe rouge à la pochette.

« A Madrid, senores ? »

Quand la voiture s'arrête, les deux hommes s'approchent en parlant à voix basse. Ils regardent notre guidon à la croix gammée et le petit drapeau aux couleurs de l'Espagne nationaliste, rouge, jaune et or, que nous arborons. Finalement, ils nous demandent d'un air soupçonneux: « A Madrid, senores ? »

Il faut prendre une décision tout de suite: nous nous sommes fourvoyés et nous sommes tombés en plein dans un petit poste « rouge ». Nous en sommes d'autant plus certains que deux hommes sont abattus de nous sauver par l'habituel « Arriba Espana ! » (Espagne Réveille-toi !) le cri de ralliement des nationalistes...

Dans la souricière

Les deux fonctionnaires semblent satisfaits et déjà nous espérons en être quittes à bon compte, quand, 5 autres hommes surgissent d'un champ et nous ordonnent de descendre de notre voiture. Je refuse et je propose plutôt que l'on nous conduise à leur « Capitano ». Ils se consultent un instant, puis deux d'entre eux, le fusil au poing, grimpent dans la voiture.

Nous tentons de faire demi-tour et de faire machine en arrière. Des cris tumultueux s'élèvent aussitôt. Rien à faire, par conséquent. Flanqués par nos deux « camarades » furieux, nous avançons lentement.

Au bout de quelque 500 mètres, nous atteignons une maison entourée d'un haut mur de pierre: une grande porte en fer se ferme derrière nous. Nous sommes dans la souricière ! Aussitôt, la voiture est entourée par une quinzaine de jeunes gens. Tous palpent la drapeau allemand et nous regardent d'un air qui n'a rien d'amical. Aucun d'entre eux n'est en uniforme. Par contre, beaucoup de chales rouges et les casquettes dont la visière est jetée en arrière.

Nous sommes forcés de descendre de la voiture. Nous sommes parvenus précédemment à dissimuler notre sauf-conduit de Burgos et du quartier-général nationaliste.

Interrogatoire

Une sorte de sergent commande de visiter l'auto. Dans la cour, gisent des journaux « rouges » de Madrid. Notre moral n'est pas précisément rose; nous nous sommes rapidement mis d'accord pour soutenir que nous nous rendions à Madrid pour des buts purement professionnels.

Finalement, paraît un officier, que les hommes appellent « Capitano ». Il est informé des faits et commence à nous interroger :

— Avez-vous des papiers ? Nous déclarons que non, que nous les avons perdus...

— Où avez-vous couché hier ? Nous nommons un village « rouge ». A ce moment précis, on découvre dans l'auto, un numéro d'un journal phalangiste d'Arriba. Regards furieux et visages menaçants.

Le major, qui est, au demeurant, très sympathique, observe qu'il est plutôt curieux que des Allemands se rendent à Madrid. Nous reparlons d'intérêt professionnel et je fais remarquer le numéro de ma voiture, régulièrement délivré par la municipalité madrilène. (Je l'ai louée, en effet, à des fuyitifs espagnols en France !)

Nationalistes !

Maintenant, les hommes font grand cercle autour de nous. Personne ne nous croit; chacun est convaincu d'avoir fait une bonne « capture ». Il fait nuit, de petites lampes à pétrole répandent une rare lumière. La nuit ne sera pas agréable pour nous !...

Le « Capitano » ordonne de nous fouiller. A ce moment, j'aperçois, sous son col fermé un petit drapeau nationaliste espagnol, rouge, jaune et or ! Aussitôt, je le prends en particulier. Et je lui demande franchement s'ils sont lui et ses hommes, nationalistes ou « rouges ».

— Mais nationalistes ! naturellement, me répond-il ! Mes hommes sont tous des paysans des environs et certains d'entre eux ont endossés les jaquettes des miliciens morts ou en fuite...

Pour nous, on nous avait pris naturellement pour des espions « rouges » qui, pour se camoufler, avaient arboré le drapeau allemand.

Autour de quelques verres de vin, le « Capitano » nous explique que la route n'est pas sûre du tout. Trois autos « rouges » ont déjà été arrêtées.

Une heure après, nous quittons le camp, avec un piquet de protection, de bien meilleure humeur qu'à notre arrivée. Et les hommes qui restent, à monter la garde sur la route, nous saluent d'une triple acclamation :

— Viva Alemana ! Viva Espana ! Hermann Fiddickow.

Un document de haute importance

Le rapport présenté par les représentants des Turcs du Sandjak aux observateurs de la S.D.N.

(III)

Alors que les éléments minoritaires du « sancak » bénéficient dans tous les domaines, de toutes sortes de facilités, les Turcs éprouvent mille difficultés, non seulement en ce qui concerne leur développement culturel et linguistique, mais aussi relativement à leur situation économique. De ce fait, les Turcs du « sancak » se trouvent avoir subi des pertes irréparables. Le système de la dime, qui, parce qu'il opprimeait l'économie nationale, supprimé par les gouvernements de Turquie, de Irak et de Palestine, ne subsiste pour ainsi dire plus qu'en Syrie.

Suoi la dime, soit le système appliqué en Syrie, pour sa modification en impôt ajouté à l'impôt foncier, préparer un terrain favorable à ceux qui poursuivaient le but de s'emparer des terres des Turcs pour les amener économiquement et furent des instruments de pression systématique. Les Turcs du « sancak » se virent frappés de dîmes et taxes exagérées, et l'autorité, pour ce faire, employa des méthodes exceptionnelles et extraordinaires. On peut dire que cette pression économique exercée sur la population turque du « sancak » constitue l'une des principales raisons de son malheur. Il suffit pour établir ceci de citer un fait significatif.

La commune de Berazini, à Antakya, est constituée par sept grands villages et par de nombreux champs agricoles. Alors que la généralité de cette commune fut soumise à une dime de 375 livres, le petit village turc de Yeniceköy, (22 maisons), situé dans la commune d'Ordu, se vit frappé d'une dime de 1800 livres. Le village de Kislak, à proximité de la même commune, dut payer 1500 livres.

Les Turcs perdent leur fortune

Nous désirons tout particulièrement établir le point suivant : 15 ans auparavant, 75 pour 100 des biens immobiliers et de la richesse générale du « sancak » appartenaient à l'élément turc. Or, la politique systématique appliquée par les autorités à l'égard de la population a fait qu'aujourd'hui la situation se trouve changée du tout au tout : une grande partie de cette richesse passa aux mains des éléments non-Turcs et ce que les Turcs possèdent aujourd'hui ne suffit pas à régler leurs dettes.

Malversations administratives

L'accord turco-français d'Ankara, qui reconnaissait l'existence effective, au « sancak », d'une majorité de Turcs éclairés, stipulait que les fonctionnaires de cette région devaient en principe être choisis parmi la population turque. Or, après la signature de l'accord et principalement après 1926, les fonctionnaires turcs du « sancak » furent un à un révoqués sous différents prétextes et remplacés par des Arabes de Syrie et par des éléments non-Turcs du « sancak ».

Les ennemis de la Turquie, en effet, de ce pays après l'avoir traité ou bien chassés des frontières nationales par l'Etat

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

AMBASSADE D'ITALIE

A l'occasion de l'entretien entre le Dr. Aras et le comte Ciano, l'ambassadeur d'Italie et Donna Bianca Galli ont offert, à Ankara, un banquet en l'honneur du ministre des affaires étrangères ad-interim. De nombreux députés et hommes politiques y ont également pris part.

LE VILAYET

NOTRE NOUVEAU PAPIER-MONNAIE

On a imprimé à Londres chez les «Delaware Brothers», pour 50 millions de banknotes destinées à remplacer notre papier-monnaie usagé ou déchiré. Il s'agit de coupures de 50 et de 1.000 Ltqs. Les vignettes sont identiques à celles qui ornaient l'ancien papier - monnaie, sauf que l'on a remplacé les anciens caractères par les nouveaux.

LA MUNICIPALITE

LES PROPRIETAIRES D'AUTOBUS AU PIED DU MUR

Nous avons tenu les lecteurs au courant du conflit qui oppose la ville et les propriétaires d'autobus. Il vient d'entrer dans sa phase définitive. La Municipalité a rejeté l'opposition des intérêts, qu'elle juge non valable. Elle soutient le droit d'exploiter des services d'autobus à Istanbul lui appartenant de façon exclusive, elle est libre d'en user à son gré. Et elle a pris ses dispositions en conséquence.

Des déclarations ainsi que des carnets de billets à souche d'une valeur de 90 piastres ont été préparés. Les exploitants d'autobus seront convoqués à partir de ce matin auprès du directeur de la VIème section de la Sûreté, service de la circulation; ils seront invités à signer la déclaration susdite et à acheter, au comptant les carnets de billets. Ces carnets de 90 piastres seront payés 100 piastres. Ils devront être distribués obligatoirement aux usagers. De ce fait, les exploitants d'autobus auront payés à la Municipalité la quote part de 10 % sur leurs recettes brutes qu'elle exige.

Ceux qui ne signeraient pas la déclaration ou ceux qui, l'ayant signée, ne se conformeraient pas aux dispositions qu'

elle contient, seront empêchés de travailler et la Municipalité autorisera tous ceux qui en feront la demande à exploiter la ligne à leur place.

LA REDUCTION DES TARIFS DES TRAMWAYS

La commission chargée de reviser les tarifs des tramways a décidé une réduction générale qui entrera en vigueur à partir du 1er mars.

En voici le tableau :

Ière Classe Les billets de 6 piastres 10 paras seront réduits à 5 piastres 30 paras.

Les billets de 8 piastres 20 paras seront réduits à 7 piastres 30 paras.

IIème Classe Les billets de 3 piastres 30 paras seront réduits à 3 piastres 10 paras.

Les billets de 6 piastres 10 paras seront réduits à 5 piastres 30 paras.

La taxe unique de 100 paras perçue, exclusivement dans les voitures de IIème classe, des soldats et des écoliers munis de permis, sera ramenée à 2 piastres.

Le procès-verbal de la commission a été rédigé hier et sera envoyé au ministère des Travaux Publics.

Contrairement à ce qui a été annoncé par quelques confrères, les tarifs du Tunnel ne dépendant pas du prix de l'électricité, ils ne subiront, pour le moment, aucune réduction.

LES TARIFS DES BATEAUX DE LA BANLIEUE

La commission chargée de reviser les prix du passage à bord des bateaux de la banlieue — Akay, Sirket Hayriye et Corne-d'Or, — devait se réunir hier au siège de la Direction des Voies Maritimes. La séance a été remise toutefois, pour certaines raisons, à ce matin.

LE PRIX DU GAZ D'ECLAIRAGE

On sait que le prix du gaz d'éclairage à Yedikule et Kadiköy a été réduit. La commission ad hoc s'est occupée aussi des tarifs de la Société du gaz de Dolmabahçe. Elle a décidé de réduire de 6 piastres 28 paras à 5 piastres 37 paras le prix du mètre cube de gaz à Beyoglu. Le nouveau tarif sera appliqué, avec effet rétroactif, à partir du 1er février.

LA REFECTION DE NOS RUES

Jusqu'ici, on cédait à un entrepreneur les travaux des rues que l'administration privée décidait d'asphalter. Désormais, les services compétents du vilayet s'en chargeront directement. Le cas échéant, des crédits seront inscrits au budget pour l'achat de l'outillage nécessaire à cet effet.

LES NOUVEAUX WAGONS DU TRAMWAY

La Société des Tramways avait mis en circulation, à titre d'essai, des voitures divisées en deux compartiments, pour les lères et les IIèmes. L'expérience s'étant révélée satisfaisante, elle a demandé au ministère des Travaux Publics l'autorisation de généraliser l'application de ce système. Déjà, six wagons ont été retirés de la circulation pour subir dans les ateliers de la Société les transformations voulues.

MARINE MARCHANDE

LE « CARMEN SYLVA » SERA REMIS A FLOT

Les scaphandriers de la Société de Sauvetage sont parvenus à aveugler les nombreuses voies d'eau du vapeur Carmen Sylva, qui s'est échoué à la côte, aux abords de l'entrée du Bosphore. On espère remettre le navire à flot.

LES ARTS

M. SADI RETOURNE A LA SCENE

L'excellent artiste, M. Sadi, qui s'est retiré depuis longtemps de la scène, a été invité à donner une représentation au profit de la section d'entraide sociale du Halkevi d'Ankara. M. Sadi a accepté.

UN GRAND CONCERT A L'UNION FRANCAISE

La talentueuse pianiste, Erika Vosko Chaki, donnera le vendredi, 26 février, à 21 heures, à l'Union Française, un grand récital de piano. Le programme comprend plusieurs Nocturnes de Chopin, ainsi que la Sonate en si mineur de Liszt et la Rhapsodie Espagnole, et d'autres morceaux de choix. Le talent indiscuté de l'exécutante, ainsi que l'importance du programme feront certainement de ce concert un des événements musicaux de la saison de cette année. La plupart des places sont d'ailleurs déjà retenues.

AU CONSERVATOIRE

On a remis hier, en grande solennité, leurs diplômes à 10 élèves qui ont achevé l'année dernière les cours du Conservatoire.

Le vali et président de la Municipalité présidait la réunion et a remis leurs diplômes aux lauréats.

LES ASSOCIATIONS

LE BAL ANNUEL DE LA « SOCIETA OPERAIA »

Le bal annuel de la « Società Operaia » J. M. S., aura lieu ce dimanche, 7 février, au local de l'Association, à partir de 6 heures. Tous les membres et leur famille sont cordialement invités à y participer.

BENE - BERITH

La Société Béné-Bérith invite ses membres et leurs amis au thé-dansant qui sera donné dans son local de la rue Minaret, ce dimanche, 7 février, à 4 heures 30.

En parcourant la frontière turco-syrienne

VII

M. Mumtas Falk poursuit dans le « Tan » son intéressante enquête, dont voici la dernière correspondance :

Mon compagnon de voyage, originaire de Mardin, ne tarissait pas d'éloges sur la fertilité et les beautés de son pays.

Des transports onéreux

Au demeurant, il était, comme on l'a constaté déjà, au courant de tout. Il me fournit plusieurs chiffres à l'appui de ses renseignements. Il fit entre autres une réserve au sujet du tarif des transports de la compagnie étrangère des chemins de fer.

— Ainsi, dit-il, d'ici à Mersin, on fait payer pour le transport du blé, 17,50 livres turques la tonne, puis on l'expédie à Alep.

— Pourquoi ne l'expédie-t-on pas directement à cette dernière destination, demandai-je ?

J'avais raison de poser cette question. En effet, la voie ferrée Nuseybin-Fevzipasa entre en territoire syrien. Après la gare de Cabanyeli, elle passe par Alep, revient en arrière et, par Mysiheyin, Katima, Meydanekber, arrive à la frontière turque, à Islahiye, et de là aboutit à Mersin.

Pourquoi une marchandise passant déjà par Alep, y reviendrait-elle 15 jours après, par une autre voie ? C'est ce que je ne comprenais pas.

— La raison est simple, me renseigna mon interlocuteur. Il n'y a pas, ici, de négociants se livrant à de grosses transactions. Tous livrent leurs produits à ceux de Mersin, qui les expédient à Alep via Iskenderun.

— Pourtant, lui dis-je, ne serait-il pas plus rationnel d'organiser en conséquence le commerce de Mardin plutôt que d'avoir recours aux négociants de Mersin ?

Le tabac

Je demandai ensuite à mon compagnon, si la plaine ne fournissait pas d'autres produits encore...

Il me dévisagea un instant trouvant sans doute qu'il avait suffisamment parlé. Enfin, il me dit :

— On peut cultiver dans cette plaine n'importe quel produit, pourvu que l'on prenne en considération sa situation géographique et climatique. Il y a aussi du tabac.

Mon compagnon poursuivit : — Il y a une remarque à faire : l'administration du monopole achète le tabac à bon marché et le revend cher, ce qui porte préjudice aux cultivateurs.

— Ceci donne-t-il lieu à la contrebande ?

— Non. Mais il se dit que dernièrement, au-delà de nos frontières, en Syrie, on a cultivé du tabac dans les villages de Haco, de la région de Balerd. Haco et sa bande

Dès qu'il eut prononcé le nom de Haco, je me souvins que c'était un membre de l'association « Hoybon », un brigand qui, d'après les nouvelles des journaux, aurait été blessé récemment au cours d'un engagement.

Aussi, questionnai-je de nouveau mon compagnon :

— Où habite Haco ?

— A Hasice.

— A quelle distance de notre frontière ?

— 90 km.

— Où se trouve situé Hasice ?

— Dernière Amude.

— Haco est-il à la tête d'une organisation ?

— Je l'ignore. Ils sont quelques-uns qui, de temps à autre, vendent des billets de loterie et recueillent ainsi de l'argent.

— Ce qui veut dire qu'il ont une organisation ?

— Quelle est l'importance d'une bande de 3 à 5 personnes ? Il est, cependant, étonnant que de tels individus se soient installés juste en face de notre frontière.

— Savez-vous quelles sont ces 3 à 5 personnes ?

— Non. Mais parmi les membres de leur famille, il y a Hasan Yusuf, Cemal, Cecen, Muhammet, qui habitent à Kamisla, c'est à dire juste en face de Nuseybin, à 500 mètres de notre frontière.

— Ne connaissez-vous pas d'autres affiliés de l'association Hoybon ?

— Les membres de la famille de Cemil pacha : Ekrem, Kadri, Mehmet qui se trouvent à Hasice, avec Haco : le village qu'ils habitent est celui de Brekilil, mais ils tiennent leurs réunions à Hasice.

— Vous parlez de réunions et vous dites qu'il n'y a pas d'organisation ; comment cela est-il possible ?

— Je vous le répète : il ne s'agit pas d'une organisation. Tous ces gens-là sont pauvres. Ils ne pensent qu'à s'entraider pour pouvoir vivre.

LES ARTICLES DE FOND DE L'« ULUS »

Les modifications du Statut organique

La Grande Assemblée a entamé le débat sur la motion introduite par les députés en vue de la modification du Statut organique.

En principe, les articles dont on demande la modification peuvent être résumés en quatre points principaux :

1. — Les six principes du parti seront introduits dans le Statut organique.

2. — De nouvelles dispositions seront portées touchant les devoirs et les responsabilités des sous-secrétaires d'Etat politiques ;

3. — Des dispositions d'exception seront inscrites dans la loi organique en ce qui a trait à la répartition des terres parmi les paysans et à l'établissement des forêts ;

4. — Le mot « confréries » sera supprimé du texte de la loi organique.

Ces modifications des dispositions de la charte ont le résultat de modifier le résultat aussi de la confrontation de la douze ans et les besoins d'aujourd'hui.

Le droit n'est pas immuable. C'est le mobile comme le Sphinx.

Le droit est un mouvement. C'est l'institution qui prend toujours les formes suivant les nécessités de la vie. Les idées exprimées par les principes sont les principes réalisés par la révolution turque après une lutte longue et de fortes expériences.

Les principes qui ont été appliqués le plus de succès dans notre mouvement national. L'Etat qui exprime les vœux, sans distinctions de classes sociales, unis par une étroite solidarité est certainement l'institution qui précie le mieux les intérêts de cette nation.

Ces principes dont l'importance en croissant et qui sont toujours appliqués, sont le fruit du mouvement douze ans de République.

Dès lors, rien de plus naturel que d'incorporer à la loi organique les principes qui sont ceux de la structure nationale. C'est précisément ce que nous sommes en train de faire. Nos chefs, nos camarades autorisés ayant formulé la conception de l'établissement des mites et son ampleur ainsi que les idées symbolisées par les six fleurons ne me paraît nécessaire de le répéter davantage sur ce point.

Quant aux articles sur les sous-secrétaires d'Etat politiques et aux autres articles de la loi sur les expropriations, sont prévues en ce qui a trait à l'agriculture il s'agit de conformer les positions de la loi aux besoins de la vie.

En outre, donner des terres aux paysans et rendre chaque paysan propriétaire de sa terre est un des principes les plus radicaux qui se puisse réaliser dans le cadre de notre régime.

Il faut, évidemment, adopter des positions exceptionnelles afin d'assurer la réalisation rapide et sans obstacles d'un mouvement aussi essentiel.

Bref, les nouvelles clauses ajoutées à la Charte organique ont pour but de l'organiser de l'Etat, dans la veine de la Révolution et du progrès, une nouvelle vigueur, une nouvelle organisation.

N. A. KÖRÖK

ne sur ses pas en s'éloignant progressivement dans la direction d'Amude.

Mon compagnon et un ami ont surveillé la surveillance qui l'accompagne. Mais on n'aurait pas tenu compte de l'indépendance de la somme, il continuait son chemin.

— Si les préposés de la frontière avaient adressé une telle sommation, on n'aurait pas tenu compte de l'indépendance de la somme, il continuait son chemin.

— Ils auraient fait feu.

— Pourquoi n'avez-vous pas cet individu à s'arrêter ?

— Nous n'en avons pas le droit, eu le temps tout de même de se rendre en territoire syrien. Il n'y a pas de territoire syrien. C'était un contrebandier, n'est-ce pas ?

— Je veux passer la frontière.

Il y a pas deux heures et demi (Voir la suite en 4ème page)

CONTE DU BEYOGLU

Condoléances

Par André Birabeau. L'apercevant, la perdant de vue, Laurent Passereau longeait depuis un moment la mer Tyrrhénienne.

Mais, avant, elle était bien jolie... Le lendemain, le « ragazzo » du bout du pont de Mezzo lui cria en le voyant: — Le « Journal », monsieur ?

MUNICIPALITE D'ISTANBUL THEATRE MUNICIPAL DE TEPEBAZI. Ce soir à 20 h. 30 SECTION DRAMATIQUE. BAHAIR TEMIZLIGI (Nettoyage de Printemps).

SECTION OPERETTES THEATRE FRANÇAIS ASK MEKTEBI

Banca Commerciale Italiana. Capital entièrement versé et réserves L. 845.769.054,50. Direction Centrale MILAN. Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK.

Vie Economique et Financière Où en est la crise mondiale ?

De sérieux indices nous montrent un grand mouvement de redressement économique ETATS-UNIS et ANGLETERRE

A en juger par les événements politiques qui défilent chaque jour les colonnes de la presse mondiale, il semble que l'on devrait faire les plus noires prévisions concernant l'état de crise dans lequel se débat l'Europe et le monde entier depuis sept ans.

CE SOIR le CINE le miracle du dernier perfectionnement cinématographique IPEK LE FILM EN RELIEF présente en version TURQUE le dernier mot du cinéma et le grand film musical sur STRAUSS IMMORTELLLES MELODIES (UNSTERBLICHE MELODIEN) Au Ciné MELEK: LE FILM EN RELIEF en version française L.H. DAGOVER et ADOLF WOHLBRUECK dans: CE QUE FEMME VEUT

centrale des douanes, le chiffre d'affaires global du commerce extérieur de l'URSS pour les onze premiers mois de 1936 a atteint 2.456.125 mille roubles contre 2.392.531 mille roubles au cours de la même période de 1935.

La santé du prince Michel de Roumanie. Florence, 4. — La convalescence du voyvode Michel continue sa marche normale. Cependant les médecins estiment prudent que le prince garde le lit encore quelques jours.

Un important congrès. Rome, 4. — Le 31 mars prochain se rassemblera à Rome le congrès de l'Institut international de la philosophie, du droit et de la sociologie juridique.

La santé de Pie XI. Cité du Vatican, 4. — Le bruit court que le Pape voudrait avancer cette année son séjour à la villa de Castel Gandolfo où il se rendrait en mai au lieu de juillet.

Table with 3 columns: Pays, Exportation de l'URSS, Importation de l'URSS. Rows include Grande-Bretagne, Allemagne, Etats-Unis, Belgique, Iran, Hollande, France, Japon, Tchécoslovaquie, Turquie.

LES CONFERENCES AU CLUB « CÜNES ». M. Necip Fazil Kısakçelik, le poète et auteur dramatique, fera demain, à 18 h. 30, au Club «Cünes», une conférence sur: L'ART Les membres du club et leurs amis sont cordialement invités à cette conférence.

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO Galata, Mumbane, Sarap Iskeles, No. 17, 141 - Téléphone : 44877/8/9 DEPARTS

FRATELLI SPERCO Quais de Galata Hüdavendigâr Han - Salon Caddesi Tél. 44792

Table with 4 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates. Rows include Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin; Bourgas, Varna, Constantza; Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.

Les pourparlers avec l'industrie britannique

Londres, 4 A. A. — De l'Agence Reuters: Les négociations conclues entre le gouvernement turc et des firmes anglaises d'acier mécanique pour des contrats d'environ trois millions de livres sterling, répartis sur huit firmes, font partie du second plan quinquennal turc, destiné à permettre l'exécution de travaux publics.

Les combinats qui seront créés en Thracie

On sait que 200 combinats agricoles doivent être créés cette année. Il y en aura quinze en Thracie. Les spécialistes qui seront placés à leur tête recevront 300 livres turques d'appointements.

Les prix des citrons en hausse

A la suite de l'interdiction de l'importation des citrons, ceux du pays se vendent plus cher que ceux de provenance étrangère.

Le tabac de Düzce

Le tabac de Düzce, de la récolte de 1936, sera livré ces jours-ci au marché. On annonce que les qualités en sont excellentes à tous les égards, et que la demande est déjà très active.

ETRANGER La Tchécoslovaquie supprime le régime des devises

Pargue, 4. — La « Gazette Officielle » publie une ordonnance du ministère des Finances supprimant pratiquement le régime des devises.

Le commerce extérieur de l'U.R.S.S. au cours des 11 premiers mois de 1936

Selon les données de l'administration

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Après l'entrevue de Milan

Le retour à la situation normale. — Un peu d'histoire. — L'amitié n'est possible qu'entre égaux et forts

M. Ahmet Emin Yalman, après avoir reproduit, en tête de son article de fond du "Tan" de ce matin, les points principaux du communiqué publié à l'issue de l'entretien de Milan, ajoute les réflexions suivantes :

« Il y a un objectif immuable de la politique étrangère turque : c'est d'établir des relations de paix et d'amitié avec tous nos voisins et de créer une atmosphère de confiance et de stabilité complètes. Cet objectif de la Turquie a toujours été en équilibre avec les intérêts naturels de l'Europe et du monde dans le domaine de la paix. Aucun des liens que nous contractons avec nos amis et nos voisins ne recèle d'ambitions dirigées contre autrui. Chacun de ces liens est un élément de rapprochement et d'entente qui ne peut qu'être enregistré avec satisfaction du point de vue de la paix générale. »

Ceux qui croient que nos relations d'amitié avec l'Italie, qui viennent d'être rafraîchies, pourraient viser d'autres objectifs que la fondation de la paix et de la stabilité en Méditerranée et qui s'imaginent qu'elles pourraient se développer aux dépens de nos relations d'amitié avec tel ou tel autre pays se trompent eux-mêmes.

L'amitié entre la Turquie et l'Italie est la situation naturelle imposée aux deux pays par leur situation en Méditerranée et par leurs multiples conditions et intérêts économiques. Au contraire, ce sont l'opposition et la méfiance entre ces deux qui sont anormales.

En un temps où, dans le monde, la guerre était une forme normale et naturelle de la vie internationale, la paix, l'amitié et les relations commerciales se sont développées pendant des siècles entre les territoires turcs et les Vénitiens et les Génois. Même le gouvernement pontifical, malgré le fanatisme dominant à l'époque, a senti le besoin de protéger les relations commerciales et a usé, de temps à autre, de son influence, pour protéger le commerce maritime turc contre les attaques des Chevaliers de Malte, toujours en quête d'aventures.

Tirer une conclusion de la guerre de Tripolitaine au sujet des relations turco-italiennes c'est ignorer l'histoire politique de l'Europe pendant un demi siècle. En 1877, le ministre des affaires étrangères italien Crispi, avait visité Berlin et Londres. Bismarck lui avait proposé l'Albanie ou toute partie du littoral ottoman sur l'Adriatique pour compenser l'établissement de l'Autriche en Bosnie. Lord Derby avait insisté pour que l'Italie prit à la fois l'Albanie et la Tripolitaine afin de clore ainsi les comptes de la Bosnie, de l'Égypte et de Tunis.

C'était une habitude à l'époque, de considérer les territoires de l'empire ottoman comme n'appartenant à personne et d'en user comme d'un monnaie d'échange pour le règlement des conflits internationaux. De ce point de vue, la Tripolitaine n'est pas une affaire italienne : c'est un piège dressé par la diplomatie de concert avec l'impérialisme.

Nous n'oublions que, durant l'armistice, c'est l'Italie qui a agi envers nous le plus en gentleman.

Quand l'Italie se présentait sous l'aspect d'une force d'attaque en plein développement, décidée à régler ses comptes avec l'étranger, rien n'était plus naturel de notre part que d'agir avec circonspection à l'égard de ce voisin dont les bases militaires étaient en vue de nos rivages d'Anatolie. L'instabilité et la méfiance régnaient entre les deux

parties et toutes les tentatives de rapprochement faites à l'époque étaient condamnées à demeurer lettre morte. L'amitié n'est possible qu'entre égaux et forts. Or, l'Italie disposait alors d'une force d'attaque prête à être utilisée à l'extérieur. Quant à nous, nous étions occupés à panser les blessures de nos longues guerres, à préparer nos forces de défense et à établir, au milieu de mille difficultés, les fondements de notre développement industriel.

Aujourd'hui, nous sommes en présence d'une situation très différente. L'Italie a choisi le terrain où utiliser ses forces d'attaque, et elle y a préparé un vaste théâtre où déployer son activité économique. Nous aussi, nous avons mis en bonne voie, notre développement économique. Et nos préparatifs de défense sont de nature à nous inspirer à nous-mêmes un sentiment de sécurité suffisante.

Cette situation a ouvert de nouveaux horizons en vue de l'établissement de relations d'amitié et de confiance entre la Turquie et l'Italie. Les relations entre les deux pays ont tendance à revenir à leur stade normal. Cette situation normale n'admet aucun objectif hors de l'établissement de la paix et de l'équilibre en Méditerranée orientale ; elle ne comporte ni ne saurait comporter aucune pointe dirigée contre un autre Etat.

Sur le même sujet, M. Etem Izzet Benic écrit notamment dans "Açik Soz" :

« La diplomatie du plus grand style et son plus grand représentant sont en Turquie et à notre tête. Et ce n'est pas nous seulement qui devons nous féliciter de la réalisation de la sécurité de la Méditerranée, de l'Union balkanique et du règlement de toutes les questions intéressantes ces zones, de façon que l'année 1937 apparait comme un soleil de paix ; les pays du monde entier doivent s'en féliciter autant que nous. »

Kamâl Atatürk

Le "Cumhuriyet" et "La République" reproduisent en article de fond la magnifique étude consacrée par Ismet Inönü à Atatürk, dans le dernier numéro du "Finacial Times", l'un des organes les plus importants d'Angleterre et du monde. La tyrannie de l'espace nous obligent à n'en donner ici que de brefs extraits :

« Comme tout artiste, et dont les caractéristiques humaines et personnelles influent sur l'œuvre, la personnalité d'Atatürk a eu une influence marquée sur la vie et la société turques comme aussi sur la politique de l'Etat et du gouvernement turcs. »

Atatürk est une grande ressource pour l'Assemblée et les membres du gouvernement. C'est un bienfait de l'avoir à notre tête, de le voir résoudre maintes questions épineuses et de l'entendre exprimer ses idées avec une lucidité extraordinaire. Il n'y a pas de découragement pour lui ; tout n'est que bonne humeur et énergie indéfectible. Au milieu des affaires des plus sérieuses et continuelles qui peuvent à la longue fatiguer les forces intellectuelles et morales d'un homme, il reste le flambeau de vie et de lumière qui éclaire toute chose et toute matière. Dans la pénible lutte pour l'existence, nous avons besoin de persévérance, de ténacité, d'espérance et de bonne humeur ; grâce à Atatürk, ces principes sont deve-

ment, je voudrais bien que nous restions bons amis tous les deux et je m'aperçois, chère vieille chose exigeante, comme disait autrefois mon brave abbé, que vous avez tendance à suivre les conseils du démon et à mettre la division entre nous.

Chantal eut un bref haussement d'épaules qui voulait dire bien des choses.

— Vous êtes un drôle de petit bonhomme, Fred. Avec vous, il faut renoncer à la persuasion et à la douceur...

— La manière forte ne vous réussit pas mieux, croyez-le bien ! riposta l'adolescent, une fleur de dureté illuminant soudain ses yeux sombres.

— Peut-être ?... Elle n'est pas dans mes habitudes en tout cas. Tout de même, tout à l'heure, si nous avions été à terre, j'aurais éprouvé un certain plaisir à vous enlever, de gré ou de force, votre satané chandail.

— Je ne me serais pas laissé faire, soyez-en persuadé. Je le regrette d'avoir à vous prévenir ; mais des pieds, des ongles et des dents, je me serais opposé à vos despotiques projets.

— Heu ! Voici une menace qui ne me fait pas peur... Ne croyez-vous pas, Frédéric, que je suis plus fort que vous et que, dans une lutte loyale, je vous dominerais toujours ?

— Une lutte ne saurait être loyale entre vous et moi, puisque, incontestablement, vous suriez le dessus... La loyauté exige des forces et des armes égales. Du moment que l'équilibre est

rompu, il y a une victime et un agresseur... Je souhaite, pour le bon renom de la race française, que vous ne soyez pas ce dernier.

Ces réflexions faites avec le plus grand sérieux eurent le don de désarmer Norbert.

Il se mit à rire de bon cœur :

— Vous avez de ces arguments auxquels on ne résiste pas, Fred ! Faisons la paix tous les deux et ne parlons plus de tout ça.

— Hé ! je ne demande pas mieux, moi !... Si vous me promettez de ne plus menacer mon pull, ça peut aller entre nous.

— C'est promis.

— Je prends bonne note et je me fie à vous...

Sérieusement, il se laissa glisser dans le fond du canot et reprit sa position allongée.

Norbert fut touché de cette confiance spontanée qui pouvait chez son élève être la foi en la parole donnée.

— Il est loyal, puisqu'il ne doute pas de la loyauté des autres...

Frédéric lui fut cher, en cette minute...

Dans l'air, le chant berceur recommençait :

**Dormir est un plaisir céleste
Le bonheur nous vient en dormant.**

Et Chantal ferma les yeux, repris par la singulière rêverie qui faisait fuir ses sens en lui évoquant l'amie laissée en France...

ment, je voudrais bien que nous restions bons amis tous les deux et je m'aperçois, chère vieille chose exigeante, comme disait autrefois mon brave abbé, que vous avez tendance à suivre les conseils du démon et à mettre la division entre nous.

Chantal eut un bref haussement d'épaules qui voulait dire bien des choses.

— Vous êtes un drôle de petit bonhomme, Fred. Avec vous, il faut renoncer à la persuasion et à la douceur...

— La manière forte ne vous réussit pas mieux, croyez-le bien ! riposta l'adolescent, une fleur de dureté illuminant soudain ses yeux sombres.

— Peut-être ?... Elle n'est pas dans mes habitudes en tout cas. Tout de même, tout à l'heure, si nous avions été à terre, j'aurais éprouvé un certain plaisir à vous enlever, de gré ou de force, votre satané chandail.

— Je ne me serais pas laissé faire, soyez-en persuadé. Je le regrette d'avoir à vous prévenir ; mais des pieds, des ongles et des dents, je me serais opposé à vos despotiques projets.

— Heu ! Voici une menace qui ne me fait pas peur... Ne croyez-vous pas, Frédéric, que je suis plus fort que vous et que, dans une lutte loyale, je vous dominerais toujours ?

— Une lutte ne saurait être loyale entre vous et moi, puisque, incontestablement, vous suriez le dessus... La loyauté exige des forces et des armes égales. Du moment que l'équilibre est

rompu, il y a une victime et un agresseur... Je souhaite, pour le bon renom de la race française, que vous ne soyez pas ce dernier.

Ces réflexions faites avec le plus grand sérieux eurent le don de désarmer Norbert.

Il se mit à rire de bon cœur :

— Vous avez de ces arguments auxquels on ne résiste pas, Fred ! Faisons la paix tous les deux et ne parlons plus de tout ça.

— Hé ! je ne demande pas mieux, moi !... Si vous me promettez de ne plus menacer mon pull, ça peut aller entre nous.

— C'est promis.

— Je prends bonne note et je me fie à vous...

Sérieusement, il se laissa glisser dans le fond du canot et reprit sa position allongée.

Norbert fut touché de cette confiance spontanée qui pouvait chez son élève être la foi en la parole donnée.

— Il est loyal, puisqu'il ne doute pas de la loyauté des autres...

Frédéric lui fut cher, en cette minute...

Dans l'air, le chant berceur recommençait :

**Dormir est un plaisir céleste
Le bonheur nous vient en dormant.**

Et Chantal ferma les yeux, repris par la singulière rêverie qui faisait fuir ses sens en lui évoquant l'amie laissée en France...

ment, je voudrais bien que nous restions bons amis tous les deux et je m'aperçois, chère vieille chose exigeante, comme disait autrefois mon brave abbé, que vous avez tendance à suivre les conseils du démon et à mettre la division entre nous.

Chantal eut un bref haussement d'épaules qui voulait dire bien des choses.

— Vous êtes un drôle de petit bonhomme, Fred. Avec vous, il faut renoncer à la persuasion et à la douceur...

— La manière forte ne vous réussit pas mieux, croyez-le bien ! riposta l'adolescent, une fleur de dureté illuminant soudain ses yeux sombres.

— Peut-être ?... Elle n'est pas dans mes habitudes en tout cas. Tout de même, tout à l'heure, si nous avions été à terre, j'aurais éprouvé un certain plaisir à vous enlever, de gré ou de force, votre satané chandail.

— Je ne me serais pas laissé faire, soyez-en persuadé. Je le regrette d'avoir à vous prévenir ; mais des pieds, des ongles et des dents, je me serais opposé à vos despotiques projets.

— Heu ! Voici une menace qui ne me fait pas peur... Ne croyez-vous pas, Frédéric, que je suis plus fort que vous et que, dans une lutte loyale, je vous dominerais toujours ?

— Une lutte ne saurait être loyale entre vous et moi, puisque, incontestablement, vous suriez le dessus... La loyauté exige des forces et des armes égales. Du moment que l'équilibre est

rompu, il y a une victime et un agresseur... Je souhaite, pour le bon renom de la race française, que vous ne soyez pas ce dernier.

Ces réflexions faites avec le plus grand sérieux eurent le don de désarmer Norbert.

Il se mit à rire de bon cœur :

— Vous avez de ces arguments auxquels on ne résiste pas, Fred ! Faisons la paix tous les deux et ne parlons plus de tout ça.

— Hé ! je ne demande pas mieux, moi !... Si vous me promettez de ne plus menacer mon pull, ça peut aller entre nous.

— C'est promis.

— Je prends bonne note et je me fie à vous...

Sérieusement, il se laissa glisser dans le fond du canot et reprit sa position allongée.

Norbert fut touché de cette confiance spontanée qui pouvait chez son élève être la foi en la parole donnée.

— Il est loyal, puisqu'il ne doute pas de la loyauté des autres...

Frédéric lui fut cher, en cette minute...

Dans l'air, le chant berceur recommençait :

**Dormir est un plaisir céleste
Le bonheur nous vient en dormant.**

Et Chantal ferma les yeux, repris par la singulière rêverie qui faisait fuir ses sens en lui évoquant l'amie laissée en France...

ment, je voudrais bien que nous restions bons amis tous les deux et je m'aperçois, chère vieille chose exigeante, comme disait autrefois mon brave abbé, que vous avez tendance à suivre les conseils du démon et à mettre la division entre nous.

Chantal eut un bref haussement d'épaules qui voulait dire bien des choses.

— Vous êtes un drôle de petit bonhomme, Fred. Avec vous, il faut renoncer à la persuasion et à la douceur...

— La manière forte ne vous réussit pas mieux, croyez-le bien ! riposta l'adolescent, une fleur de dureté illuminant soudain ses yeux sombres.

— Peut-être ?... Elle n'est pas dans mes habitudes en tout cas. Tout de même, tout à l'heure, si nous avions été à terre, j'aurais éprouvé un certain plaisir à vous enlever, de gré ou de force, votre satané chandail.

— Je ne me serais pas laissé faire, soyez-en persuadé. Je le regrette d'avoir à vous prévenir ; mais des pieds, des ongles et des dents, je me serais opposé à vos despotiques projets.

— Heu ! Voici une menace qui ne me fait pas peur... Ne croyez-vous pas, Frédéric, que je suis plus fort que vous et que, dans une lutte loyale, je vous dominerais toujours ?

— Une lutte ne saurait être loyale entre vous et moi, puisque, incontestablement, vous suriez le dessus... La loyauté exige des forces et des armes égales. Du moment que l'équilibre est

LETTRÉ D'ITALIE

La journée de la mère et de l'enfant

(De notre correspondant particulier)

Le 24 décembre de chaque année se déroule dans toute l'Italie une des manifestations les plus typiques de la politique démographique intense suivie par le régime fasciste : la « journée de la Mère et de l'Enfant », instituée par Mussolini pour honorer et exalter la maternité et l'enfance par une série d'initiatives ayant un caractère moral et également une nature tangible.

L. O. N. M. I.

Parmi les mesures directes pour protéger la mère ou l'enfant, ou la santé de la race, ou encore pour encourager et développer la maternité, rappelons les dispositions prises pour l'assurance de la maternité, pour la protection des femmes enceintes et des femmes en couches, celles contenues dans le règlement général pour l'hygiène du travail ; rappelons aussi les nombreuses initiatives prises par des organismes publics et par des personnes privées pour encourager les familles nombreuses, etc.

Cependant, dans ce domaine, c'est l'Œuvre Nationale pour la Protection de la Maternité et de l'Enfance, fondée à la Noël de l'année 1925, qui prime, en raison de son ampleur et l'efficacité de son action. Grâce aux 93 fédérations provinciales et aux comités de patronat (un dans chaque commune), cette grande institution protège et assiste la mère pendant sa grossesse, son accouchement et ses couches.

Pour remplir sa mission élevée, elle a établi des centres d'assistance pour les mères et les enfants, les hôtels maternels, les asiles pour la maternité ; elle se sert des bureaux de consultation pour l'obstétrique et effectue également un service d'assistance à domicile, etc., etc.

Quelques chiffres éloquentes

En 1926 les personnes assistées étaient 2.093 ; elles ont été de 1.713.978 en 1935, soit 1.169.618 en dix ans.

En 1933, 13.726 visites furent faites à domicile à des mères et à des enfants ; en 1935, elles passèrent à 170.927.

On a admis, en 1933, dans les maternités, 61.858 femmes enceintes et mères nourrissant leur enfant ; on a assisté au cours de cette même année, dans les institutions ou à domicile, 74.103 autres femmes.

En 1935 ces chiffres montèrent respectivement à 84.502 et à 137.463.

En 1933 on assista 133.474 enfants ayant jusqu'à six ans ; en 1935, ce chiffre était de 586.659.

En 1933, 49.618 enfants ou adolescents ayant de 7 à 18 ans reçurent une assistance matérielle ; l'assistance morale a porté sur 11.601.

Viennent ensuite les dizaines de milliers désormais nos guides.

Atatürk est connu pour être un grand stratège qui n'a perdu aucune bataille et a toujours eu la victoire. Nous constatons à travers l'histoire que, lorsque des commandants comme lui se sont jetés dans la politique, presque toujours et dans plusieurs pays, ils n'ont favorisé un gouvernement que par la force. Atatürk a une conception politique toute différente. Selon son opinion, la force et la stratégie doivent toujours être subordonnées à l'influence d'aspirations et d'idées plus élevées ; ils ne doivent jamais excéder les limites des armes de défense pour des causes grandes et justes. Une telle conception demande une grande clarté d'opinion et de conviction politiques. C'est une des caractéristiques d'Atatürk de baser la cause qu'il défend dans ses luttes politiques sur une thèse logique et juste dans laquelle il place toute sa foi. Atatürk a fait de cette caractéristique la conviction qui sert de pierre fondamentale du nouvel Etat turc.

Atatürk est connu pour être un grand stratège qui n'a perdu aucune bataille et a toujours eu la victoire. Nous constatons à travers l'histoire que, lorsque des commandants comme lui se sont jetés dans la politique, presque toujours et dans plusieurs pays, ils n'ont favorisé un gouvernement que par la force. Atatürk a une conception politique toute différente. Selon son opinion, la force et la stratégie doivent toujours être subordonnées à l'influence d'aspirations et d'idées plus élevées ; ils ne doivent jamais excéder les limites des armes de défense pour des causes grandes et justes. Une telle conception demande une grande clarté d'opinion et de conviction politiques. C'est une des caractéristiques d'Atatürk de baser la cause qu'il défend dans ses luttes politiques sur une thèse logique et juste dans laquelle il place toute sa foi. Atatürk a fait de cette caractéristique la conviction qui sert de pierre fondamentale du nouvel Etat turc.

Atatürk est connu pour être un grand stratège qui n'a perdu aucune bataille et a toujours eu la victoire. Nous constatons à travers l'histoire que, lorsque des commandants comme lui se sont jetés dans la politique, presque toujours et dans plusieurs pays, ils n'ont favorisé un gouvernement que par la force. Atatürk a une conception politique toute différente. Selon son opinion, la force et la stratégie doivent toujours être subordonnées à l'influence d'aspirations et d'idées plus élevées ; ils ne doivent jamais excéder les limites des armes de défense pour des causes grandes et justes. Une telle conception demande une grande clarté d'opinion et de conviction politiques. C'est une des caractéristiques d'Atatürk de baser la cause qu'il défend dans ses luttes politiques sur une thèse logique et juste dans laquelle il place toute sa foi. Atatürk a fait de cette caractéristique la conviction qui sert de pierre fondamentale du nouvel Etat turc.

Atatürk est connu pour être un grand stratège qui n'a perdu aucune bataille et a toujours eu la victoire. Nous constatons à travers l'histoire que, lorsque des commandants comme lui se sont jetés dans la politique, presque toujours et dans plusieurs pays, ils n'ont favorisé un gouvernement que par la force. Atatürk a une conception politique toute différente. Selon son opinion, la force et la stratégie doivent toujours être subordonnées à l'influence d'aspirations et d'idées plus élevées ; ils ne doivent jamais excéder les limites des armes de défense pour des causes grandes et justes. Une telle conception demande une grande clarté d'opinion et de conviction politiques. C'est une des caractéristiques d'Atatürk de baser la cause qu'il défend dans ses luttes politiques sur une thèse logique et juste dans laquelle il place toute sa foi. Atatürk a fait de cette caractéristique la conviction qui sert de pierre fondamentale du nouvel Etat turc.

Atatürk est connu pour être un grand stratège qui n'a perdu aucune bataille et a toujours eu la victoire. Nous constatons à travers l'histoire que, lorsque des commandants comme lui se sont jetés dans la politique, presque toujours et dans plusieurs pays, ils n'ont favorisé un gouvernement que par la force. Atatürk a une conception politique toute différente. Selon son opinion, la force et la stratégie doivent toujours être subordonnées à l'influence d'aspirations et d'idées plus élevées ; ils ne doivent jamais excéder les limites des armes de défense pour des causes grandes et justes. Une telle conception demande une grande clarté d'opinion et de conviction politiques. C'est une des caractéristiques d'Atatürk de baser la cause qu'il défend dans ses luttes politiques sur une thèse logique et juste dans laquelle il place toute sa foi. Atatürk a fait de cette caractéristique la conviction qui sert de pierre fondamentale du nouvel Etat turc.

Atatürk est connu pour être un grand stratège qui n'a perdu aucune bataille et a toujours eu la victoire. Nous constatons à travers l'histoire que, lorsque des commandants comme lui se sont jetés dans la politique, presque toujours et dans plusieurs pays, ils n'ont favorisé un gouvernement que par la force. Atatürk a une conception politique toute différente. Selon son opinion, la force et la stratégie doivent toujours être subordonnées à l'influence d'aspirations et d'idées plus élevées ; ils ne doivent jamais excéder les limites des armes de défense pour des causes grandes et justes. Une telle conception demande une grande clarté d'opinion et de conviction politiques. C'est une des caractéristiques d'Atatürk de baser la cause qu'il défend dans ses luttes politiques sur une thèse logique et juste dans laquelle il place toute sa foi. Atatürk a fait de cette caractéristique la conviction qui sert de pierre fondamentale du nouvel Etat turc.

Atatürk est connu pour être un grand stratège qui n'a perdu aucune bataille et a toujours eu la victoire. Nous constatons à travers l'histoire que, lorsque des commandants comme lui se sont jetés dans la politique, presque toujours et dans plusieurs pays, ils n'ont favorisé un gouvernement que par la force. Atatürk a une conception politique toute différente. Selon son opinion, la force et la stratégie doivent toujours être subordonnées à l'influence d'aspirations et d'idées plus élevées ; ils ne doivent jamais excéder les limites des armes de défense pour des causes grandes et justes. Une telle conception demande une grande clarté d'opinion et de conviction politiques. C'est une des caractéristiques d'Atatürk de baser la cause qu'il défend dans ses luttes politiques sur une thèse logique et juste dans laquelle il place toute sa foi. Atatürk a fait de cette caractéristique la conviction qui sert de pierre fondamentale du nouvel Etat turc.

liens d'enfants, de jeunes, et d'adolescents surveillés dans des familles ou des institutions de rééducation et de correction, et mis au travail ; en 1935, leur nombre s'éleva à 70.661, et le total des personnes assistées dans l'Italie tout entière fut de 1.713.928, c'est-à-dire 4,16 pour cent de la population.

Selon les statistiques de la dernière décennie, on trouve que les morts-nés ont été de 43.932 en 1926 et de 33 mille 849 en 1935 ; de 3,9 pour cent on est donc descendu à 3,3.

Les enfants morts au cours de leur troisième année étaient, en 1924, de 1.611 par million d'habitant ; en 1933 ils étaient 946.

L'ensemble des dépenses faites par l'O. N. M. I. pour le développement de ses activités de 1926 à 1935, s'est élevé à 1.025.397.000 lire.

Les données statistiques officielles de 1936 font encore défaut ; elles sont encore plus importantes que celles indiquées plus haut.

Une célébration ayant une haute valeur

La journée de la mère et de l'enfant est la célébration chrétienne de cette activité qui exalte dans la maternité et dans l'enfance les forces primordiales de la société humaine. On récompense à cette occasion suivant des rites nobles et émouvants dans toutes les communes d'Italie, les familles nombreuses et les mères qui élèvent leurs enfants avec sagesse et hygiène. Cette dernière impulsion communiquée aux mères, alors qu'elles exercent leur fonction sublime, s'est montrée d'une grande efficacité à la lumière de l'expérience.

Ce sont, en effet, des milliers et des milliers de prix en argent, des dons de nature diverse, ou des diplômes spéciaux qui sont distribués aux mères qui ont le mieux élevé leurs enfants en les conservant sains et vigoureux. Il s'agit en d'autres termes d'un véritable concours permanent, beaucoup plus sain, moral et significatif que les fameux concours de beauté si vulgaires et défendus en Italie depuis longtemps déjà.

Une manifestation qui a une haute signification symbolique a eu lieu à Rome. Les mères ayant le plus grand nombre d'enfants sont rassemblées par les soins du Siège Central de l'Œuvre à Rome, et reçues ensuite par le Duce, qui donne à chacun, en signe de reconnaissance nationale, un beau prix en argent. Ces mères sont choisies à raison d'une par province ; elle sont choisies chaque fois, suivant des critères divers ; ainsi, en 1933 on choisit les mères ayant le plus grand nombre d'enfants en chiffre absolu ; en 1934, on choisit celles qui, mariées à partir de novembre 1919, se sont montrées les plus prolifiques, parmi les femmes mariées après le 5 décembre 1925, date à laquelle l'Œuvre a été créée.

Depuis 1935, les mères sont reçues avec leurs maris respectifs, de façon à montrer l'unité de la famille exaltée et récompensée dans son ensemble.

Les 95 mères qui ont été reçues cette année par Mussolini ont mis au jour, à elles toutes, 612 enfants tous vivants. Chacune d'elles a reçu un prix consistant en 5000 lire en argent plus une police d'assurance gratuite de 1000 lire.

Cependant, l'aspect le plus intéressant de cette manifestation singulière est l'affection, la tendresse, le respect, avec lesquels Rome accueille et hospitalise ces mères qui représentent la fécondité saine, inépuisée et inépuisable de la race. Cela démontre que si la célébration annuelle du 24 décembre a une haute valeur au point de vue social, politique et économique, elle en a également une très élevée au point de vue idéal et sentimental.

J.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :		Etranger :	
1 an	12 50	1 an	22 -
6 mois	7 -	6 mois	12 -
3 mois	4 -	3 mois	6 -

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 2009 obtenu en Turquie en date du 23 février 1935 et relatif à un dispositif de commutation électrique avec deux commutateurs, désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, No. 1-4, 5ème étage.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1596, obtenu en Turquie en date du 16 février 1933 et relatif à « une arme à tir d'un type de déchargeur de pression à gaz », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, No. 1-4, 5ème étage.

LECONS D'ALLEMAND ET D'ANGLAIS ainsi que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat -- en particulier et en groupes -- par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant à l'Université d'Istanbul, répétiteur officiel des diverses écoles d'Istanbul, dans toutes les branches et agrégé de l'Université de Berlin (méthode radicale et rapide) Prix modestes. S'adresser au journal sous les initiales : « Prof. M. M. ».

En parcourant la frontière turco-syrienne

(Suite de la 2ème page)

nous sommes en route. Nusaybin est devant nous. Au fur et à mesure que nous en approchons, nous rencontrons des passants. Ce sont des villageois qui, à dos d'âne, transportent à la ville des denrées et des juncs. Mon compagnon m'apprend qu'anciennement, les Syriens venaient à Nusaybin pour procéder à des achats. Ce marché n'existe plus cependant. Ce sont maintenant les indigènes qui s'en servent.

Nous voici à Nusaybin. Nous faisons halte pour nous restaurer. Une préoccupation me poursuit. Comment faire pour passer, en face, à Kamisli, en territoire syrien, sans me faire arrêter ?

Un concitoyen, dont je viens de faire la connaissance, me dit :

— J'ai un passeport. Si vous aviez le cheveu, la barbe, la moustache voulus, je vous aurais procuré une coiffure d'ouvrier et vous auriez pu passer en face.

Quel dommage qu'il suffise de voir votre visage pour se rendre compte aussitôt que vous êtes un étranger !

— Que faire alors ?

— Laissez-moi réfléchir.

Mumtaz Fak.

Le premier geste du matin...

Le dernier geste du soir...



PERLODENT

dentifrice

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1596, obtenu en Turquie en date du 16 février 1933 et relatif à « une arme à tir d'un type de déchargeur de pression à gaz », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, No. 1-4, 5ème étage.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1596, obtenu en Turquie en date du 16 février 1933 et relatif à « une arme à tir d'un type de déchargeur de pression à gaz », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, No. 1-4, 5ème étage.

LECONS D'ALLEMAND ET D'ANGLAIS ainsi que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat -- en particulier et en groupes -- par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant à l'Université d'Istanbul, répétiteur officiel des diverses écoles d'Istanbul, dans toutes les branches et agrégé de l'Université de Berlin (méthode radicale et rapide) Prix modestes. S'adresser au journal sous les initiales : « Prof. M. M. ».

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1596, obtenu en Turquie en date du 16 février 1933 et relatif à « une arme à tir d'un type de déchargeur de pression à gaz », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, No. 1-4, 5ème étage.

LECONS D'ALLEMAND ET D'ANGLAIS ainsi que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat -- en particulier et en groupes -- par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant à l'Université d'Istanbul, répétiteur officiel des diverses écoles d'Istanbul, dans toutes les branches et agrégé de l'Université de Berlin (méthode radicale et rapide) Prix modestes. S'adresser au journal sous les initiales : « Prof. M. M. ».

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1596, obtenu en Turquie en date du 16 février 1933 et relatif à « une arme à tir d'un type de déchargeur de pression à gaz », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, No. 1-4, 5ème étage.

LECONS D'ALLEMAND ET D'ANGLAIS ainsi que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat -- en particulier et en groupes -- par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant à l'Université d'Istanbul, répétiteur officiel des diverses écoles d'Istanbul, dans toutes les branches et agrégé de l'Université de Berlin (méthode radicale et rapide) Prix modestes. S'adresser au journal sous les initiales : « Prof. M. M. ».

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1596, obtenu en Turquie en date du 16 février 1933 et relatif à « une arme à tir d'un type de déchargeur de pression à gaz », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, No. 1-4, 5ème étage.

LA BOURSE

Istanbul 4 Février 1937

(Cours informatifs)

Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	100
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	100
Bons du Trésor 5 % 1932	100
Bons du Trésor 2 % 1932	100
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	100
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2e tranche	100
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 3e tranche	100
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie I ex coup.	100
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie II ex coup.	100
Obl. Chem. de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	100
Obl. Bons représentatifs Anatolie	100
Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istanbul 4 %	100
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903	100
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	100
Act. Banque Centrale	100
Act. Banque d'Affaires	100
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	100
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	100
Act. Sté. d'Assurances Gles d'Istanbul	100
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	100
Act. Tramways d'Istanbul	100
Act. Bras. Réunies Bosphore	100
Nectar	100
Act. Ciments Arslan - Eski-Hissar	100
Act. Minoterie « Unica »	100
Act. Téléphones d'Istanbul	100
Act. Minoterie d'Orient	100

CHEQUES

Ouvverture	Cours
Londres	617 75
New-York	0 79 49 81
Paris	17 06
Milan	16 10 75
Bruxelles	—
Athènes	—
Genève	8 47 10
Sofia	—
Amsterdam	1 45 20
Brague	—